

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**La représentation de l'Histoire de l'Algérie dans le roman
de Maïssa Bey : Pierre, Sang, Papier ou Cendre**

Présenté par : Sahri Marwa

Benmarce loubna

Sous la direction de: Maïzi Moncef

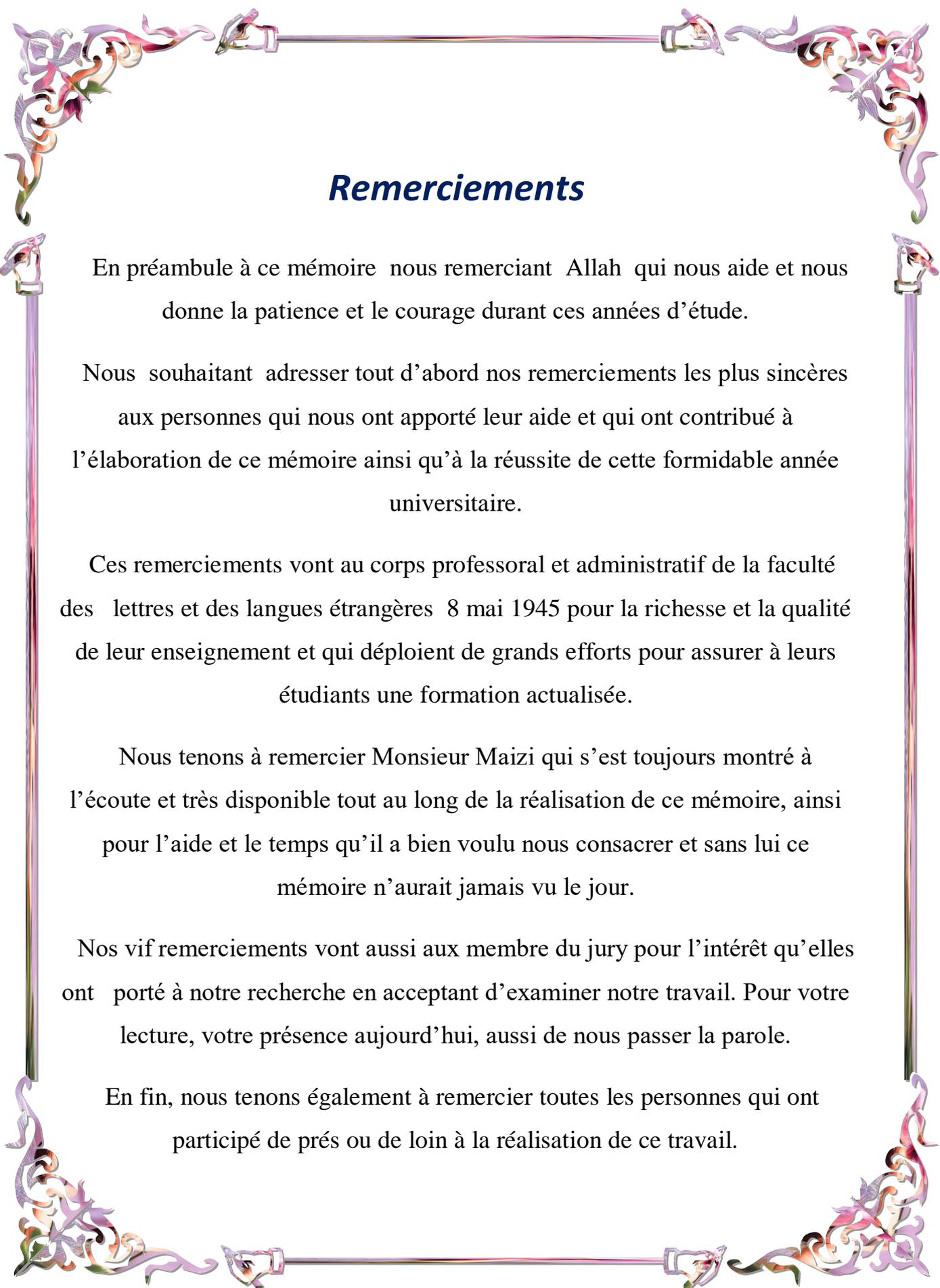
Membres du jury

Président : LAIB NADJET

Rapporteur : MAIZI MONSEF

Examineur : HAMMADI MERIEM

Année d'étude 2015/2016



Remerciements

En préambule à ce mémoire nous remerciant Allah qui nous aide et nous donne la patience et le courage durant ces années d'étude.

Nous souhaitant adresser tout d'abord nos remerciements les plus sincères aux personnes qui nous ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de cette formidable année universitaire.

Ces remerciements vont au corps professoral et administratif de la faculté des lettres et des langues étrangères 8 mai 1945 pour la richesse et la qualité de leur enseignement et qui déploient de grands efforts pour assurer à leurs étudiants une formation actualisée.

Nous tenons à remercier Monsieur Maizi qui s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi pour l'aide et le temps qu'il a bien voulu nous consacrer et sans lui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Nos vif remerciements vont aussi aux membre du jury pour l'intérêt qu'elles ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail. Pour votre lecture, votre présence aujourd'hui, aussi de nous passer la parole.

En fin, nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à celle qui m'a donné la vie, le symbole de tendresse, qui a attendu avec patience les fruits de sa bonne éducation : à ma mère.

A mon père, école de mon enfance, qui a été mon ombre durant toutes mes années d'études, et qui a veillé tout au long de ma vie à m'encourager et à me protéger.

Que Dieu les gardes et les protèges.

-A celui qui m'encourage et me soutien : mon fiancé Salah Eddine

- A mes adorables sœurs : Meriem et Amina.

- A mon cher frère : Mohammed Sofiane

- A mes neveux : Tassnim et Mohammed

-A mes belle sœur :Sameh et Rahima

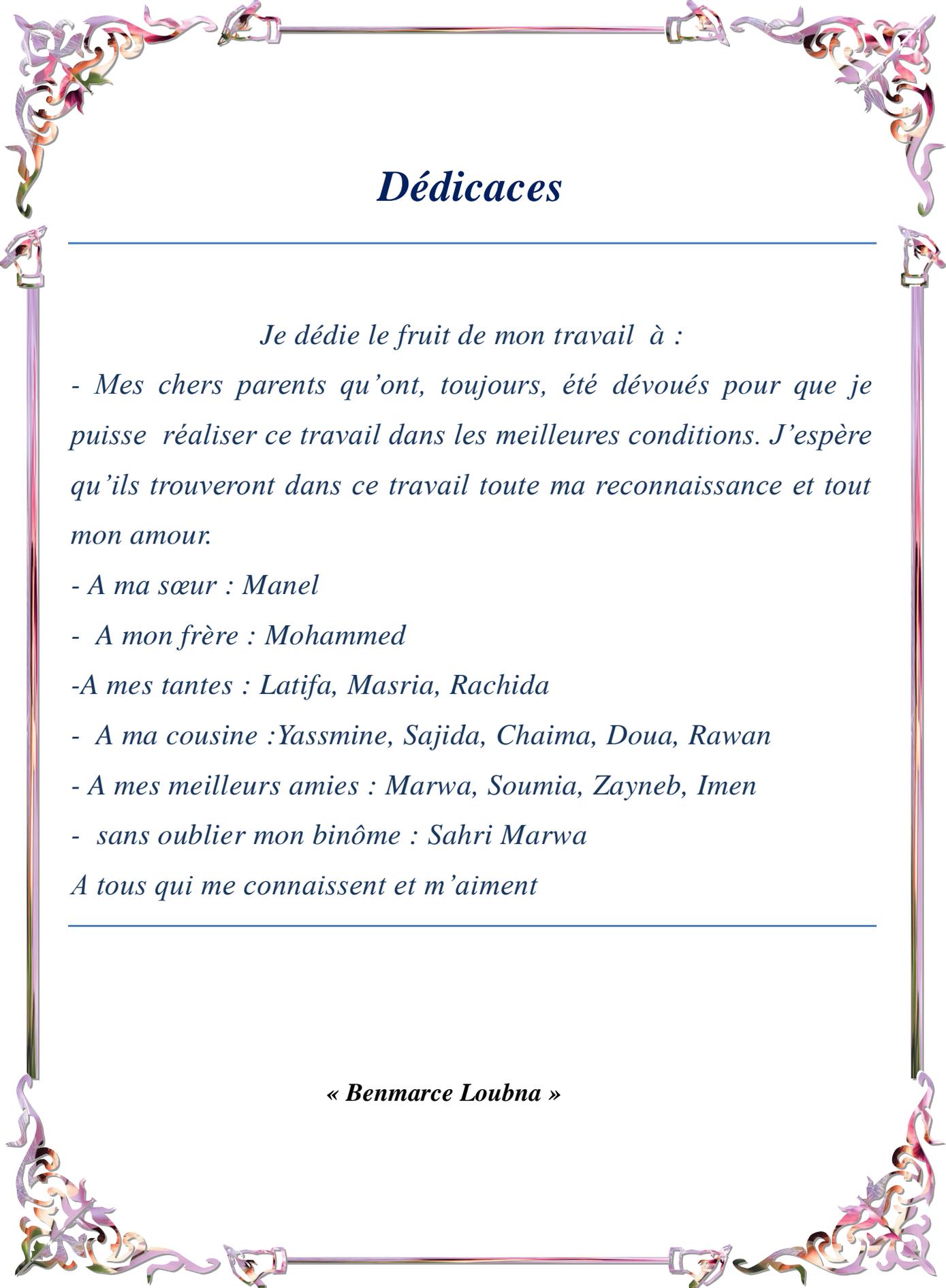
Je le dédie à toute ma famille maternelle, paternelle ainsi ma belle famille.

*Sans oublier mes adorables amies :Soumia,Loubna, Zayneb,Imen,Asma
Marwa*

Je ne serai terminé sans citer mon binôme « Benmarce loubna. »

Enfin, je le dédie à tous ceux qui me sont chères.

« SAHRI MARWA »



Dédicaces

Je dédie le fruit de mon travail à :

- Mes chers parents qu'ont, toujours, été dévoués pour que je puisse réaliser ce travail dans les meilleures conditions. J'espère qu'ils trouveront dans ce travail toute ma reconnaissance et tout mon amour.

- A ma sœur : Manel

- A mon frère : Mohammed

-A mes tantes : Latifa, Masria, Rachida

- A ma cousine :Yasmine, Sajida, Chaima, Doua, Rawan

- A mes meilleurs amies : Marwa, Soumia, Zayneb, Imen

- sans oublier mon binôme : Sahri Marwa

A tous qui me connaissent et m'aiment

« Benmarce Loubna »

Table des matières

Résumé.....	01
Introduction générale.....	04
Chapitre I : Quelques notions préliminaires	
1- Biographie de l'auteur.....	08
2- Bibliographie de Maïssa Bey	08
3- Ouvrages de Maïssa Bey.....	10
4- Pierre, Sang, Papier ou Cendre, le miroir de la mémoire.....	10
5- Résumé de l'intrigue.....	11
6- Introduction.....	13
1- Définition de l'Histoire.....	13
2- La littérature et l'Histoire.....	15
3- Le roman historique et l'Histoire.....	16
3-1 le roman historique et l'Histoire.....	16
3-2 les caractéristiques du récit historique.....	18
3-3 le roman historique entre HISTOIRE, Histoire, et histoire.....	18
4- L'écriture romanesque et de la mémoire.....	19
4-1 mémoire collective/ mémoire individuelle.....	19
4-2 la représentation de la mémoire dans le récit.....	20
Conclusion.....	21
Chapitre II : Analyse des données	
Introduction.....	23
1- La sociocritique.....	23
1-1 Définition de la sociocritique.....	23
1-2 La sociocritique du texte ou du roman.....	25
1-3 L'importance de la sociocritique.....	25
Conclusion.....	26
1- La vision de l'Histoire algérienne de l'écrivaine à travers ses personnages.....	27
1-1 L'enfant.....	27
1-2 Madame la France.....	30
1-3 Monsieur Silaloi.....	32
2- Les problèmes sociaux de l'Algérie pendant la colonisation française.....	35

2-1 L'effacement de l'identité.....	35
2-2 La pauvreté et la misère.....	35
2-3 Le logement.....	36
2-4 La famine.....	36
2-5 Le viol des femmes.....	36
2-6 L'itinérance.....	37
2-7 La criminalité.....	37
Conclusion générale.....	42
Bibliographie.....	44

Résumé

Si le thème de l'Histoire est actuellement très présent dans les œuvres romanesques maghrébines, c'est parce qu'il fédère un champ lexical très étendu qui tourne, principalement, autour de l'identité, la réalité, la patrie, la révolte, la révolution etc. Le succès qu'ont eu ces romans historiques ont sans doute une relation avec la séduction des lecteurs chercheurs qui veulent trouver dans ces romans un document sur la société et la réalité maghrébine d'autre fois et un témoignage sur une guerre.

En effet, ce mémoire s'occupera d'une œuvre de Maïssa Bey qui retourne à ce thème primordial de la littérature maghrébine notamment algérienne où l'auteur se consacre à la réalité coloniale des algériens. Elle a revisité la mémoire de la colonisation en abordant cette période de l'Histoire de l'Algérie avec la France afin de rappeler les vrais intentions de la France, donc cette recherche a pour objectif de montrer la situation de la société algérienne pendant la colonisation aussi de présenter les problèmes sociaux dans lesquelles le peuple algérien a souffert.

Mots clés : Histoire, Littérature maghrébine, Société

Summary

If the theme of History is currently very present in the Maghrebians' Romantic works, this is because it is an expanded whole combination which turns mainly around the identity, reality, homeland, revolt and the revolution, etc. The success that these historical novels had may have certainly a relationship with the researchers' seduction of the readers, who want to find in these novels a document about the society and the Maghreb's reality previously, and a testimony of a war.

Indeed, this Dissertation will deal with the work of Maïssa Bey that returns to the essential theme of the maghrebian literature, especially the Algerian one, where the author focuses on the Algerian colonial's reality. She had reconsidered the memory of the colonization by tackling this period of the Algerian History with France, in order to awaken memories of the French true intentions; therefore, this research aims to show the situation of the Algerian society during the colonization, as well as to present the social problems, in which the Algerian people have suffered.

Keywords : History, literature, society

La littérature maghrébine veut dire une littérature d'expression française issue des trois pays du Maghreb de bassin méditerranéen (l'Algérie, le Maroc, la Tunisie).

C'est une littérature qui a désormais, sa place dans le concert littéraire international. Des étudiants, des professeurs et bien entendu des chercheurs s'intéressent à ce nouveau domaine littéraire qui se considère comme un domaine d'inspiration et de connaissance inépuisable.

Nous remarquons, certes, que cette littérature, se compose de « Maghreb » et de « langue française », deux univers culturels qui se rencontrent ; se confrontent et s'enrichissent. C'est le lieu des ouvertures, des mentalités et des métissages culturels.

Cependant, c'est en Algérie que la littérature maghrébine de la langue française s'impose le plus par la quantité, par rapport à la Tunisie et au Maroc. L'occupation française y a duré plus longtemps, la scolarisation y a débuté plus tôt, l'impact de la culture étrangère sur les esprits et les mentalités y est plus étendue.

Effectivement, de grands auteurs ont marqué l'histoire littéraire de cette aire géographique et culturelle tel que : Meloud Feraoun, Kateb Yacine, Mohamed Dib, Taher Benjelloun, Yasmina Khadra et d'autres dont les œuvres devenues universelles, la littérature maghrébine d'expression française, dominée par les noms d'hommes, a aussi donné aux femmes le droit à la parole et l'expression libre afin de dévoiler le malaise qui frappait depuis longtemps. Seul, l'écriture était l'arme qui leur a permis de revendiquer les droits et la souffrance de tout un peuple.

Des noms de femmes ont illustré le patrimoine littéraire de cette région du Maghreb comme : AssiaDjebar, Malika Mokkaïem, Nina Bouraoui, Leïla Sebbar, Maïssa Bey sont les plus connues.

C'est à ce dernier nom que nous intéressons dans ce travail Maïssa Bey, née en 1950 en Algérie, a suivi ses études universitaires de lettres à Alger pour devenir ensuite une enseignante de français au lycée. Quelques années plus tard, pendant

les années quatre-vingt-dix, l'écrivaine a commencé à écrire pour devenir l'une des grandes voix de la littérature algérienne au XXI siècle.

Maïssa Bey s'inspire beaucoup des événements réels dont elle-même ou d'autres personnes ont témoigné. Elle écrit plusieurs romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais tels que : « Au commencement était la mer, Nouvelle d'Algérie, Cette fille-là, Bleu blanc vert, L'une et l'autre, Puisque mon cœur est mort, Pierre sang papier ou cendre ».

Au sein de cet ensemble d'œuvres, nous avons choisi le roman Pierre sang papier ou cendre comme corpus pour notre recherche. Un roman historique édité en 2008 aux éditions de l'Aube et grâce auquel, l'écrivaine a reçu le grand prix du roman francophone SILA 2008. Précisons que ce texte a été créé sous le titre de Madame LaFrance, au théâtre nouveau Relax de Chaumont, en février 2008. Il a été adapté et mis en scène par Jean-Marie Lejude.

En effet, dans cette œuvre, l'auteur retourne au thème primordial de la littérature Algérienne d'expression française, l'Histoire coloniale algérienne. Elle revisite l'Algérie de 1830 jusqu'à l'indépendance. Une période de 132 ans, qui s'étend du débarquement de la flotte française à Sidi Fredj le 14 juin 1830, marquant le début de la conquête, jusqu'au départ des français de l'Algérie en 1962.

L'auteur se consacre, alors, à la réalité coloniale des algériens. Elle revisite la mémoire de la colonisation en abordant cette période de l'histoire de l'Algérie avec la France.

Maïssa Bey a essayé de rappeler les vraies intentions de la France ce qui a mis ses pieds sur la terre algérienne sous prétexte de répandre sa civilisation dans le pays et d'amener un peuple d'un état jugé arriéré et barbare à un état estimé supérieur d'évolution culturelle et matérielle.

Notre préoccupation littéraire vise la problématique, à savoir, comment l'Histoire de l'Algérie était représentée dans le récit de Maïssa Bey ?

Pour commencer le travail nous proposons deux hypothèses à vérifier

- Nous voulons mettre en évidence comment le récit peut être révélateur de l'histoire et de la mémoire collective d'une société.
- Nous voulons vérifier la fidélité de l'auteur à l'histoire de l'Algérie et de consulter les changements et les modifications des événements historiques faites par Maïssa Bey.

Dans toute étude scientifique, le chercheur établit un certain nombre d'objectifs à atteindre à la fin de son travail. Notre objectif est à priori de faire une lecture interprétative de ce roman ensuite, une analyse sociocritique des événements afin de montrer la situation de la société algérienne pendant la colonisation, nous voulons présenter aussi les problèmes sociaux dans lesquelles le peuple algériens à soufferts, et enfin nous voulons dévoiler la réalité et l'intention de la France.

Pour arriver à réaliser ces objectifs, nous voyons nécessaire de présenter ce travail en deux principaux chapitres :

Le premier sera une étude biographique de cette écrivaine : nous examinons sa biographie, sa bibliographie et l'analyse du contenu de l'œuvre (un petit résumé) car la vie de l'auteur permet une bonne interprétation du roman ainsi une recherche théorique sur l'Histoire et la littérature.

Quant au second chapitre sera consacré à l'analyse de différentes parties de l'œuvre, en adoptant l'approche sociocritique qui se base sur les travaux de Claude Duchet. C'est une approche littéraire qui a pour but d'étudier l'univers social présent dans l'œuvre littéraire, elle nous permet de mettre en relief l'adéquation entre les effets littéraires et le contexte social.

Enfin, une conclusion générale reprenant les points abordés dans notre travail.

1- Biographie de Maïssa Bey

Avant d'aborder l'analyse du roman de Maïssa Bey « Pierre, Sang papier ou Cendre », nous voyons nécessaire de d'aborder en bref la vie de l'écrivaine qui se considère parmi les premières qui ont marqué leurs noms avec des lettres en or dans l'histoire littéraire.

Maïssa Bey est née en 1950 à Ksar-el-Boukhari, petit village au sud d'Alger. Originaire de Sidi Belabes, elle est une mère de quatre enfants. En 1996, Maïssa Bey faisait son entrée dans la littérature algérienne francophone avec « au commencement était la mer ». Court roman mêlant le tragique du destin avorté d'une jeune fille. Publié chez Grasset « Nouvelle d'Algérie ». Elle a été une enfant colonisée. Son père, combattant du FLN, a été tué en 1957 par les soldats français durant la guerre. Après des études au lycée Fromentin d'Alger, puis à l'université, l'écrivaine algérienne est actuellement professeur de français dans son pays.

Son vrai nom est « Samia Benameur » L'auteur explique le recours à ce pseudonyme :

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance(...). Et l'une de nos grands-mères maternelles portait le nom de Bey.

C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue ».

2- Bibliographie de Maïssa Bey

Maïssa Bey est parmi les rares écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne, maghrébine et même universelle, elle est l'auteure de nombreux ouvrages importants qui viennent s'ajouter au panthéon de la littérature algérienne et universelle.

Publié en 1998 « les Nouvelles d'Algérie » est le premier recueil de nouvelles écrit par Maïssa Bey alors que le pays était en pleine guerre civile (la période de la décennie noire). Dans ce recueil, les héroïnes sont des femmes

algériennes victimes de la barbarie et du poids des traditions et ce livre était déjà un combat, celui de tous ceux qui se dressaient contre l'intolérance et la terreur.

« Sous le jasmin la nuit » est le deuxième recueil de nouvelles de Maïssa Bey publié en 2004 et on y retrouve les thèmes qui lui sont chers **les femmes, l'amour, la solitude, la souffrance et la mort, et surtout l'Algérie omniprésente**. Liée à l'histoire et à la situation actuelle de son pays, elle n'hésite pas à revenir vers les années de plomb, en nous racontant le calvaire vécu par une jeune Algérienne violée, torturée dans toute la famille a été décimée.

Comment oublier ces années de terreur quand les Algériens massacrant d'autres Algériens ? comment oublier aussi ces années plus lointaines, celles de la guerre d'indépendance, évoquées à travers les lignes d'un journal trouvé a fond d'un tiroir et rappelées surtout à travers le témoignage d'une petite fille, quand la guerre a fait irruption un matin dans sa maison et que son père a été emmené à jamais, son père instituteur , comme l'était le père de Maïssa, lui aussi mort sous la torture.

L'ouvrage qui a marqué sans doute le parcours de Maïssa Bey « Cette fille-là » qui a pu recevoir le prix Marguerite Audoux, ce roman raconte l'histoire d'une jeune femme algérienne dans une nouvelle quête identitaire dans cette « pension de famille » où vivent vieillards, fille, mères, débiles ou encore caractériels, survivre est un défi quotidien. En mêlant le récit de sa propre vie avec celui des autres pensionnaires dont elle écoute les confidences, Malika reconstruit l'histoire de la femme en Algérie et s'interroge sur le lent travail d'effacement de la mémoire.

« Bleu, Blanc, Vert » est l'avant dernier titre de notre écrivaine, ce dernier roman est considéré comme un témoin de l'histoire de l'Algérie entre la période des années 1962-1992, il revisite trente ans d'histoire algérienne à travers l'histoire personnelle de Lila et Ali au début de Bleu , Blanc, Vert, les personnages ont treize ans et les acteurs déploient l'énergie, l'enthousiasme et la maladresse de l'adolescence ensuite ils grandissent pour nous donner l'image de la première génération de la liberté avec leurs problèmes, leurs responsabilité et leurs efforts pour construire le pays. L'Histoire s'achève en 1992, année où le front islamique

du salut (FIS) gagne les élections et ou l'Algérie plonge dans « l'ombre de la grande désillusion ».

« Pierre, Sang et papier ou cendre » est le dernier roman de Maïssa Bey dont le titre est vers emprunté au célèbre poème de Paul Eluard. Il est présenté avant tout comme une œuvre littéraire, écrite dans une prose vibrante de poésie. Tremblant d'une rage masquée par les yeux d'un enfant algérien, le texte, pas très long offre un panorama magistral de ce que fut la réalité des cent trente-deux années de colonisation en Algérie. Il se compose de vingt-cinq tableaux écrits dans une langue vigoureuse, pure et brillante, l'auteure remonte le fil du temps et réalise une vaste fresque sur la colonisation française en Algérie de 1830-1962 qui nous montre le démantèlement de la société algérienne, la spoliation dans les détails du paysage, l'oppression et les tortures.

3- Ouvrages de Maïssa Bey

- Au commencement était la mer (roman, éd. Marsa, 1996)
- Nouvelles d'Algérie (nouvelles, éd. Grasset, 1998) (Grand prix de la nouvelle de la société des gens de lettres 1998).
- Cette fille-là (roman, éd. L'Aube, 2001) (Prix Marguerite Audoux)
- Entendez-vous dans les montagnes. (roman, éd. L'Aube, 2002)
- Sous le jasmin la nuit (nouvelles, éd. L'Aube et Barzakh, 2011)
- Surtout ne te retourne pas (roman, éd. L'Aube et Barzakh, 2005) (prix Cybèle 2005)
- Bleu, Blanc, Vert (éd. L'Aube, 2007)
- Pierre, Sang, Papier ou Cendre (éd. L'Aube, 2008) (Grand prix du roman Francophone SILA 2008).

4- Pierre sang, papier ou cendre, le miroir de la mémoire

Pierre sang, papier ou cendre, ce texte magistral de l'écrivaine algérienne de langue française Maïssa Bey, revisite la mémoire de la colonisation en abordant cette longue période de l'histoire de l'Algérie de manière non globalisante.

L'auteur se situant à la hauteur d'homme, au niveau de ceux et de celles qui l'ont vécue est surtout subie.

Ce livre est né d'une commande, ou du moins d'une sollicitation réitérée de Jean – Lejude, le metteur en scène qui en fera l'adaptation théâtrale en 2008, évoquant les bienfaits de la colonisation, puis le discours de Dakar du président Sarkozy en 2007. Suite aux réactions de nombreux écrivains africains et français notamment à cette dernière, Maïssa Bey a eu l'ingénieuse idée de faire un livre sur la colonisation et s'est appuyée dans l'élaboration de son roman sur le témoignage et les écrits de ceux qui sont passés ou ont séjourné dans l'Algérie française. Elle ne voulait aucunement s'habituer aux historiens, et le propos de son livre tourne autour de la mémoire.

4- Résumé de l'intrigue

L'histoire se passe en Algérie, pendant presque un siècle et demi, depuis l'installation de Madame LaFrance et Monsieur Laloï sur ses terres, voulant dispenser leurs lumières afin d'y répandre la civilisation et d'intégrer impérativement d'autres lois.

Ils veulent changer les traditions, les coutumes, les mœurs voire la religion du peuple algériens, barbare, indigène et non civilisé.

Face à eux, l'enfant, sentinelle de la mémoire, raconte cette douloureuse Histoire en relatant des principaux événements qui ont marqué cette Algérie conquise, colonisée, dévastée par le napalm, massacrée. Depuis l'invasion, la résistance des troupes d'Abdelkader, les insurrections multiples, les enfumages, en passant par les massacres de Sétif, et de Guelma le 8 mai 1945, sans oublier le massacre des messalistes à Mélouza, la fameuse mascarade de la fraternisation où les petits enfants innocents soit français ou algériens étaient contents de voir les français dire « ALGER, RIE , FRAN-CAISE » et d'entendre les youyous des femmes Algériens. Par contre, les youyous n'étaient lancés par ces femmes que pour accompagner la marche vers la guillotine des condamnés à mort.

Cet enfant et témoin à la fois s'exprime douloureusement et décrit l'état du peuple qui souffre martyr pendant une période de 132 ans, du débarquement de la flotte française à Sidi Fredj le an 1830, jusqu'au départ massif des français d'Algérie en 1962.

Nous avons donc explicité le rapport qui unit l'auteur à l'Histoire de son pays. Histoire, non seulement collective, mais individuelle, car l'une est mêlée à l'autre, l'une dépend de l'autre. L'écriture de Maïssa Bey est le cri d'une voix libérer l'avenir, une voix qui creuse au centre de la mémoire personnelle et collective en interrogeant celles qui n'ont pas accès à la parole. Une écriture singulière qui prend source la parole dissimulée des opprimés du passé.

Le processus d'historisation visibilise les expériences qu'une culture considère comme importantes pour la constitution d'une mémoire et d'un savoir collectifs. Ainsi, l'Histoire est, entre autres choses, un discours sur la réalité historique, une mise en récit, la façon dont une culture se forme une image de passé et donc de présent. En effet, le thème de l'Histoire est souvent présent dans les romans de plusieurs maghrébins. En Algérie, comme nous l'avons vu, Maïssa Bey rend compte de cette situation en problématisant l'Histoire officielles dans ses textes de fiction. Elle conteste ainsi l'interprétation qui a été faite du passé.

1- Définition de l'Histoire

Généralement, l'Histoire se définit comme une connaissance qui se veut une reconstitution objective de l'expérience des hommes dans le temps. Le résultat d'une recherche savante n'a pas la versatilité des choses vécues. Une connaissance méthodiquement élaborée a la stabilité du savoir même s'il est vrai que chaque réécrit l'Histoire, la revisite en fonction des nouvelles questions que l'expérience présente conduit à poser au passé.

Cependant, le mot « Histoire » souffre dans la langue française d'une ambiguïté imputable à sa double signification : d'une part il désigne un ensemble d'événement qui se déroule dans le temps, d'autre part la science même ou l'étude de cet objet.

Etymologiquement, le mot « Histoire » vient du grec ancien 'historia', signifiant « enquête » connaissance acquise par l'enquête, qui lui-même vient du terme histor signifiant « sagesse », « témoin » ou juge.

Le mot est introduit dans la langue française au début du XII siècle avec le sens de relation des événements marquants d'une vie d'un règne ou de chronique d'un peuple. Il prend aussi le sens général d'histoire (au sens de récit).

Le mot connaît de nombreuses dérivations, le verbe désuet historier apparaissant au XIV siècle.

Selon le dictionnaire français LE ROBERT l'histoire se définit comme suit : « *n. f. l. Connaissance et récit des événements du passé ; faits ainsi relatés.*

L'histoire ancienne, contemporaine. Histoire de l'art. –LA PETITE HISTOIRE : les anecdotes qui se rattachent à une période historique. 2. Etude scientifique d'une évolution. L'histoire d'un mot. 3. Science et méthode permettant d'acquérir et de transmettre la connaissance du passé. 4. La mémoire des hommes, le jugement de la postérité. L'histoire jugera.' La vérité historique. Mélangé l'histoire et la fiction. 5. La suite des événements qu'étudie l'histoire. La partie du passé de l'humanité connue par des écrits. »¹. Cette définition de petit Robert semble parfaite.

Le petit Larousse illustré le définit comme « le déroulement de la vie de l'humanité, la connaissance du passé (l'histoire d'un peuple, d'une société...).

Pour la version électronique du dictionnaire, l'Histoire signifie « une suite des évènements, des faits réels, des états marquant l'évolution d'un groupe humain, d'un personnage, d'un aspect de l'activité humaine, etc. s'intéresser à l'histoire d'une région, d'une ville. »

Dans d'autres dictionnaires, le même mot constitue « la Recherche, la connaissance, et la reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi, ensemble des faits, déroulement de ce passé, Histoire universelle, histoire de l'art... ».

Toutes ces définitions se rassemblent dans un même point, c'est que le mot Histoire désigne les évènements et les faits d'un groupe de personne, ou d'un groupe social qui ont réellement eu lieu dans un passé lointain dit ancien et n'est pas une simple histoire légendaire ou imaginaire.

En effet, beaucoup des historiens ont défini le concept de l'Histoire tel que l'historien belge Henri Piriéne considère l'Histoire comme un récit explicatif de l'évolution des sociétés humaines dans le temps. De plus, pour éviter l'extension excessive du mot et comme toute réalité pour avoir un aspect historique, la vie biologique sur la terre par exemple, il convient de spécifier qu'il s'agit ici de la vie des hommes et de l'aspect temporel de leurs activités. Nous disons bien temporel au lieu de passé car le devenu est une série de changement plus au moins orientés, c'est

¹ HERON, Michel, Dictionnaire le robert, Sejer, Paris,2005, 210 pages

le changement même et non seulement le passé de l'être. Toutefois, mise à part les spéculations sur le sens de l'Histoire, qui regardant vers le futur du devenir humains, l'Histoire comme science étudie surtout le passé des activités humaines. Autrement dit ; c'est le compte rendu raisonné d'une enquête scientifique dans le passé humain à jamais refermé sur lui-même, sous le regard amusé d'une fée retorse, nommée Vérité.

Selon Pierre Barbéris : « la littérature, des histoires qu'ils racontent antipent souvent sur l'Histoire des historiens et ne devient en conséquence réellement lisible que le jour où une nouvelle Histoire, motivée et équipée différemment, autrement dit dans l'HISTOIRE, formalisé et théorise ce qui, dans le texte littéraire, était avancée diffuse, mal contrôlée, aussi bien par l'écriture que par la lecture (...). »²

La typographe illustre les trois sens que P.Barbéris entendait accorder au mot « histoire » : l'histoire désigne la fiction la narration, on pourrait dire aussi la fable, l'Histoire renvoie à l'Histoire des historiens, toujours tributaire de l'idéologie l'HISTOIRE au processus et à la réalité historiques, ici interprétés selon une perspective marxiste.

En fait, P.Barbéris reprochait à la théorie du texte littéraire, en réduisant celui-ci à une transcription du réel social et historique. La théorie de la vision du monde lui semblait ne pas tenir compte de l'effet produit en retour par le texte et ses lectures sur le contexte intellectuel et idéologique.

Par ailleurs, il lui apparaissant que ces théories suffisamment en compte les acquis des sciences humaines.

2- La littérature et l'Histoire

Étymologiquement, les spécialistes font remonter l'émergence de la réflexion moderne sur la littérature à la révolution française. L'histoire littéraire en tant que discipline a grené au début XIXe siècle, en s'appliquant d'abord aux lettres latines avant de porter sur les lettres françaises. Gustave Lanson est l'un du ce mouvement visant à faire des études littéraires une discipline scientifique disposant

²BERBERIS,Pierre,Le prince et le Marc baud, Union, Générale d'édition coll, »10/18 »,1978,p.18-19
« <http://www.laviedesidees.fr> »

de principes méthodologiques bien définis ; l'histoire littéraire est au premier rang dans ce mouvement.

Tandis que les relations entre la littérature et l'Histoire ne sont pas figées. Balzac pouvait à son propre se dire historien, instaurant une compétition entre la fiction et l'Histoire, un combat pour la représentation de la réalité entre les romanciers et les historiens. Le rôle de l'historien tend cependant à se préciser à la fin du siècle : à lui de dire le réel et au romancier d'élaborer des fictions.

En effet, l'historien considère la littérature comme une source, et les études littéraires s'efforcent à leur manière de situer les œuvres littéraires dans leur contexte historique. Ces pratiques méthodologiques impliquent une convergence de fond sur ce qu'est la littérature sa place dans le monde. Toutefois, la question de la relation entre littérature et histoire débouche généralement sur une impasse ; d'un côté la littérature semble se situer hors du temps, et l'on accuse alors l'histoire de contextualité les textes littéraires en les réduisant à peu de choses. D'un côté beaucoup d'historiens sont mal à l'aise avec l'objet littéraire et préfèrent finalement écarter de leurs travaux la recherche dans le champ littéraire.

3- Le Roman historique et l'Histoire

3-1 le Roman historique et l'Histoire

La littérature et l'histoire, les écrivains et les historiens font plutôt bon ménage l'historien fasse son miel de la littérature et attende de la fiction, avec les prudences nécessaires, qu'elle l'informe sur la réalité et l'esprit d'une époque, ainsi le romancier trouve dans des périodes éloignées la source de son inspiration. On peut faire la liaison entre ce couple « l'Histoire et la littérature » dans un genre particulier du « roman historique ».

Le roman historique est un roman qui tisse son récit sur une toile de fond présentant un épisode majeur de l'Histoire ou d'une période historique particulière. Cependant le fait de relier l'adjectif « historique » qualifiant le substantif « roman » semble désigner un genre hybride. En effet, le roman soumis à la règle de la fiction et échappe au doute du « vrai ou faux », par contre le discours historique quant à lui,

a des prétentions scientifiques. Le travail de tout historien consistant à réduire, du mieux qu'il peut, les frontières entre l'imaginaire et le réel.

La notion même du « roman historique » est ambiguë, et le genre difficile à définir, puisque se rencontrent deux disciplines qui n'ont pas la même intentionnalité :

« La notion même de roman historique une aporie. Alors que l'Histoire prétend tenir un discours vrai sur le passé, le roman à crée un univers fictif ».

Face à cette complexité de la contradiction et pour mieux définir ce genre, nous remarquons que dans l'ordre même de l'expression, la priorité est donnée au terme « roman », cette priorité signifie probablement que le récit « fiction » prime sur le discours historique. L'Histoire n'étant que le référent obligé.

« L'histoire dit mieux l'HISTOIRE que l'Histoire » cette formule énigmatique, on la doit à Pierre Berbéris.

L'histoire des romanciers, à celle qui s'inscrit dans l'œuvre littéraire, surtout des romanciers du XIX siècle.

L'Histoire, ici écrite en italique avec un H majuscule renvoie au type de discours historique produit par les historiens au sein de la discipline appelée « Histoire ».

Enfin HISTOIRE, toute en capitales est celle que nous faisons ou que nous subissons, les processus réels qui rythment notre existence et dont nous essayons de rendre compte par différents types de discours ou de textes (la réalité, les événements réels.)

Il est clair donc que, le roman historique est issu de juxtaposition de deux notions antinomiques, apparemment inconciliables : la fiction et l'Histoire. Et que les ouvrages historiques constituaient la genèse du roman historique.

3-2 Les caractéristiques du récit historique

Le récit historique basé sur des événements ayant pavé le cours de l'Histoire, le récit historique est sans contredit un récit qui se doit d'être réalisé, tant à travers les faits historiques qu'il relate mais également à travers la vie quotidienne qu'il raconte. Cependant, il est important de noter que les personnages mis en scène dans le roman ne sont pas obligatoirement réalistes, mais peuvent être fictifs.

Les actions et les événements historiques sont au centre du récit historique. Ainsi l'auteur tente de relater l'histoire personnelle d'un personnage à travers un événement ou une période historique donnée. De plus, l'auteur doit se référencer au maximum pour éviter les incohérences historiques ce qui fait du récit historique un des plus difficiles à écrire.

La voie de façon habituelle, le récit historique est souvent raconté par un narrateur omniscient ou par un témoin de l'événement tel que dans notre corpus l'enfant est le témoin de tous les événements historiques. Il nous a raconté tous les faits historiques dès que l'arrivée de la France jusqu'à l'indépendance.

Les thèmes récurrents dans les récits historiques l'auteur se contente de trouver une période historique ou un événement qui lui plaît et bâtit son histoire en fonction de son choix.

La plupart du temps les récits historiques se déroulent dans des lieux donnés et précis, qui sont en proie à un événement historique. Ainsi, le personnage est empreint des coutumes et du mode de vie des habitants de ce territoire. Évidemment les lieux doivent être réels et de porter les noms associés à la période donnée.

3-3 le roman historique entre HISTOIRE, Histoire, et histoire

HISTOIRE, Histoire, et histoire représentent les piliers sur lesquels se base chaque roman historique. À cet égard, Pierre Berbéris insiste sur la distinction entre ces trois concepts dans son ouvrage intitulé *le prince et le Marchand* :

« HISTOIRE = processus et réalité historique ; Histoire = l'Histoire des historiens, toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale ; histoire = le récit, ce que nous raconte le roman ».

Selon Berbéris, le mot HISTOIRE désigne la réalité vécue. C'est la réalité historique telle qu'elle se passe dans les sociétés, sans changement, sans modification, ni invention. Par contre, le mot Histoire signifie une Histoire apportée par les historiens. Elle se diffère d'un individu à un autre selon son idéologie, sa vie culturelle, son entourage et parfois même sa vie sociale c'est-à-dire l'historien est censé s'informer sur l'Histoire en se basant sur des témoignages, des archives et des preuves documentaires relevés de sa société en ajoutant à ces derniers une touche personnelle qui varie selon les principes et les goûts.

4- l'écriture romanesque et de la mémoire

4-1 mémoire collective/ mémoire individuelle

A propos du thème de la mémoire, nous pouvons dire qu'elle est en générale la capacité à se souvenir et à conserver et mémoriser des images du passé individuel ou collectif. Elle est l'aboutissement d'un chemin de pensée, d'une évolution menant à faire appel à des événements qui nous ont marqué précédemment. A la différence de la simple imagination, le mémoire crée des images dans un référent à un existant passé. D'après les théoriciens, tout dépend de l'influence des déterminants sociaux, il peut y avoir plusieurs formes de mémoires : individuelle, collective et à savoir même historique.

Selon la définition de théoricien « Maurice Halbwachs », la mémoire individuelle provient d'une personne définie qui restitue et envisage les souvenirs et les événements du passé d'un point de vue propre à lui. Cette mémoire est enveloppée par la mémoire collective mais elles sont différentes l'une de l'autre.

La mémoire collective, quant à elle, vit à l'intérieur d'une société, et se partage par un groupe, ne nation, un peuple, un pays ou un regroupement de pays. Elle constitue l'identité, la particularité du groupe concerné et son inscription dans l'Histoire et se reflète comme des images mnésiques particulières qui contribuent à

évoquer et entretenir des souvenirs impersonnels, dans la mesure où ceux-ci intéressent le groupe.

L'individu participe donc à la préservation de deux sortes de mémoires qui se chevauchent. Elles sont reliées l'une à l'autre du moment que la mémoire individuelle se sert de la mémoire collective pour confirmer des souvenirs, de les préciser ou même pour combler des lacunes. A ce sujet, il y a une mémoire collective et une multiplicité de mémoires individuelles.

Alors, nous pouvons dire que la mémoire est devenue en tant que telle un objet d'étude pour les historiens et d'inspiration pour les écrivains, comme le montrent les nombre d'ouvrages qui ont été rédigés autour de thème de la mémoire telle que *la Mémoire, l'histoire, l'oubli* de Paul Ricœur et *les lieux de mémoire* de Pierre Nora aussi les travaux qui ont été réalisés sur les mémoires de différents groupes sociaux des quatre pôles de la terre.

4-2 la représentation de la mémoire dans le récit

Dans le cas du récit, la mémoire collective conserve des éléments du récit sous forme d'images qui s'enchaînent l'une après l'autre, ces images se suivent dans le temps chronologique sans exprimer des rapports de conséquences ou de logique. Par exemple, Pierre sang, papier ou cendre ce compose de la fiction et de certains évènements historiques qui sont dispersés tout au long du roman tels que les contestations du 8 Mai 1945, le déclenchement de la guerre nationale en 1954... Ces évènements transportés par le texte romanesque nous transmettent à la fois des significations et des renseignements historiques.

La mémoire qui s'inscrit dans un récit est une mémoire soit individuelle soit collective. La mémoire individuelle est ce par quoi l'individu constitue sa propre identité. Elle est entièrement constituée à partir d'un présent qui s'ouvre directement sur un passé.

La mémoire collective est un archive et in stockage commun dont la trace est gardé par les communautés historiques et dans les deux cas, la mémoire est orientée inéluctablement dans le présent.

Pour conclure, nous pouvons constater que la mémoire est un aspect essentiel qui occupe une fonction non négligeable dans le déroulement de l'histoire racontée de *Pierre sang, papier ou cendre*, elle constitue même sa toile de fond parce que tout s'articule autour d'elle du fait qu'elle restitue notre condition humaine et marque nos racines et notre identité.

Dans ce second chapitre, nous allons opter pour approche plurielle dite sociocritique et interprétative. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous essayerons de mettre en relief quelques notions théoriques concernant la sociocritique et la société dans le roman. Nous nous consacrerons par la suite à l'analyse des événements de l'Histoire Algérienne selon la vision de Maïssa Bey représentée dans le roman à travers les trois personnages qui sont : L'enfant, Madame La France et Monsieur Si La loi, présenté dans vingt-cinq chapitres.

1-La sociocritique

Dans la littérature nous trouvons de nombreuses méthodes et démarche d'analyse. Nous choisissons la sociocritique comme un outil d'analyse, nous voulons d'abord lire cette méthode avant de l'appliquer.

1-1 Définition de la sociocritique

La sociocritique est un concept semble récent, mais cette notion trouve depuis l'antiquité. La sociocritique se définit comme une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature. Mais ces deux méthodes se différencient car la sociologie de la littérature a pour but d'étudier le texte en général tandis que la sociocritique vise à rendre au texte son contenu social.

Étymologiquement, le terme « sociocritique » est né en 1971 où Claude Duchet l'emploie comme point de départ dans le titre d'un article « Pour une sociocritique ou variation sur incipit ».

Au cours des années, la sociocritique a évolué pour tenter de construire ce que Duchet appelle une « poétique de la socialité inséparable d'une lecture de l'idéologie dans sa spécificité textuelle ».

En effet, la sociocritique représente d'une manière directe et consciente la société du texte, de ce fait, elle s'intéresse à la relation entre le couple littérature et société ; autrement dit elle cherche comment le hors-texte s'inscrit dans le texte et

exprime une vision du monde donc la sociocritique repose en premier lieu sur le texte ce dernier est son objet essentiel.

Selon Claude Duchet : « la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une création socialité »³. Il soutient l'hypothèse que la société se trouve présente à l'intérieur du texte et que le noyau constitutif de celui-ci serait justement la société.

Aussi, Duchet dans la citation suivante montre la base de sa théorie critique : « la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immense en ceci qu'elle reprend à son compte cette notion du texte élaboré. Par la critique formelle et l'analyse comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale ».

D'après cette définition, la sociocritique est une méthode d'analyse de texte littéraire, elle est centrée sur la socialité de celui-ci, c'est-à-dire ; elle met l'accent sur les caractéristiques du social dans les produits littéraires. Donc, l'objectif de cette nouvelle discipline est de déchiffrer l'existence de l'œuvre au monde social tel que l'Histoire.

³Claude, Duchet, « pour une sociocritique ou variations sur un incipit », <http://www.socilag-memoireonline.com>

1-2 La société du texte ou du roman

La société du texte ou la société du roman est la société qui retire du texte littéraire, l'organisation sociale que la sociocritique met au jour dans les productions littéraires.

Cependant, la société du roman, n'existe que dans le texte et ce n'est le reflet, l'image d'une collectivité humaine et organisation sociale prise comme modèle.

La société du texte est un monde inventé qui abonde en imagination, un espace narratif produit par l'écriture. Cependant, les pratiques sociales sont la source et la référence de cette société textuelle et ce que Duchet présente par le concept de « société de référence ». La manifestation de l'existence hors du monde littéraire d'un univers plus au moins réel pris comme sujet de référence par l'espace diégétique, c'est la société de référence.

Donc, le texte garde forcément des traces de la société de laquelle est issu l'auteur. En d'autre terme, cette société réelle considéré comme une société mère du texte, où l'écrivain transforme des faits sociaux en faits littéraire ce que Maissa Bey a fait dans notre corpus « Pierre, Sang Papier ou Cendre », elle a essayé de transformer toute une Histoire, avec un grand H, et la société dans cette époque, aux faits littéraire en gardant les faits réels.

1-3 L'importance de la sociocritique

La sociocritique, et tout particulièrement la sociocritique telle qu'Augenot l'envisage, permet de « dé fétichiser » la littérature en la replaçant dans le contexte social.

Il est intéressant de réexaminer l'idée de Duchet selon laquelle on peut penser l'histoire que grâce à l'imagination, et de confronter à l'opinion d'Augenot qui croit que la littérature ne connaît pas mieux le monde que toute Autre pratique discursive, mais permet de démontrer que ceux qui croient le connaître se leurrent. Ces deux perspectives nous rappellent notre piètre compréhension du monde et nous mettent en garde contre les dangers d'une vision bornée, fermée sur elle-même. Nous avons besoin les uns des autres pour compléter notre point de vue ;

conjugué au notre, leur regard offre une vue plus complète que ne fait une seule perspective monologique. Cette sorte de complément fait partie des buts généraux que vise la sociocritique.

La sociocritique étudie la production du sens par le discours, la transgression, l'innovation et les tensions internes de « mystification » propres à certaine pratique discursive, comme la littérature. La sociocritique ne se borne pas à analyser le contenu des œuvres, mais s'intéresse aussi à ce qui arrive au discours lorsqu'on le considère comme littéraire ; elle étudie donc la manière dont les genres se construisent, opération qui est partie intégrante d'un certain processus de certain. Les textes littéraires historicisent et socialisent ce dont ils traitent et, en raison de l'autoréférentialité de la relative autonomie propres au discours littéraire, le font différemment de toute autre pratique discursive.

La sociocritique, par son étude de la nature sociale et communale du langage, amène à « défitichiser » la littérature. Elle remet également en question la position privilégiée, la quasi-« sacralisation » des textes littéraires à l'intérieur de cette communauté discursive.

Conclusion

La sociocritique a s'évolue jusqu'elle prend le statut d'une discipline, cette dernière nous permet de mettre en relation l'accord entre les faits littéraire et le contexte social.

1- La vision de l'Histoire algérienne de l'écrivaine à travers ses personnages:

Maissa Bey a dévoilé sa vision personnelle de l'Histoire algérienne, cette dernière a été reflétée par ces trois personnages : l'enfant, Madame LaFrance et Monsieur Si Laloï représentés dans vingt-cinq chapitres.

1-1 L'enfant

« L'enfant est debout sur un promontoire recouvert de lentisques et de lauriers roses transpercés d'épineux »⁴

Nous comprenons que, le premier personnage de cette Histoire est un enfant ayant un regard innocent. Il est le témoin de plusieurs événements touchants, depuis l'arrivée de la flotte française à Sidi Fredj jusqu'à l'indépendance.

En effet, l'enfant s'interroge pourquoi Madame LaFrance et Monsieur Si Laloï s'occupent de la terre Algérienne mais, sa question reste sans réponse car, ces deux derniers ont mis leurs pieds sur la terre algérienne dans le but de répandre leur civilisation française et de changer les traditions et les coutumes, selon eux le peuple Algérien ne sait ni construire des maisons, ni cultiver la terre, ni régler les rues. Autrement dit, seuls les français qui ont rendu ce pays parfait. Nous pouvons donner un exemple concret cité par le narrateur :

« Étrange silhouette que ces bateaux immobiles aux flancs doucement battus par les flots! »⁵

« J'aime Mon Pays La France »⁶

De l'école coranique à l'école de Madame La France. L'enfant et son peuple se trouvent dans l'école de Madame La France qui doit leur faire apprendre couramment la langue française et aimer le pays de la France dans le but d'effacer

⁴Bey, Maissa, «Pierre Sang Papier ou Cendre», Op, cit.p09.

⁵Ibid., p.09.

⁶Bey, Maissa, «Pierre Sang Papier ou Cendre», Op.cit.p40.

leur identité. Malgré la déculturation faite par le colonisateur l'Algérie reste Algériens et n'est jamais la France.

Si le but la France est vraiment de changer la culture des algériens, elle l'a pu faire sans aucune souffrance et si la France avait de bonnes intentions, pourquoi le lieu où l'enfant vit, il n'y a ni rues, ni trottoirs, ni même de routes, ni de l'eau, ni de lumière. En définitif « on appelle cela des bidonvilles » et ce concept ne reflète pas des gens cultivés et civilisés. Comme l'enfant est un témoin, il nous a montré les faux promis aux arabes de les couvrir à condition de respecter la loi française et crient avec conviction « vive la France ».

« Quand, sur la place du village, des soldats français ont exhibé des dizaines d'oreilles coupées, celles des victimes arabes tombées au combat »⁷

L'enfant était présent lorsque la France a commis des massacres sanglants, odieux et insoutenables : il y avait des mains tranchées, des cadavres mutilés, des familles entières décimées, des hommes précipités du haut des falaises, des exécutions sommaires, des villages détruits, bombardés par les forces navales. Ceci démontre qu'un peuple qui domine un autre est une faute.

En fait, l'enfant a gardé dans sa mémoire tous les événements touchants, marquants, sanglants. Il gravé tous les actes faite par les français y compris la destruction, le bombardement, la torture, l'humiliation du peuple etc.

Nous comprenons que Maissa bey a choisi un personnage symbolique qui parle de son pays, il symbolise le pays de l'Algérie et tous les opprimés exhibés lors de l'exposition coloniale.

Autrement dit, cet enfant innocent qu'est tracé dans cette histoire en vivant sous l'autorité de Madame La France remplacé tout un peuple qui a souffert réellement dans l'Histoire avec un grand H, sachant que l'Algérie était le centre privilégié de la France, car elle est une porte ouverte et dominante sur l'ensemble de l'Afrique.

⁷Bey, Maissa, «Pierre Sang Papier ou Cendre», Op, cit.p55.

La France a accordé beaucoup d'indépendance aux pays pour avoir les mains les plus libres et surtout concentrer ses moyens, ses efforts et perpétuer sa main mise sur l'Algérie.

Mais ce peuple s'est organisé et mis main à main, épaule contre épaule pour atteindre leur indépendance. De l'Emir Abdelkader aux autres générations ont su par un immense sacrifice se traduisant par un million et demi de martyrs.

1-2 Madame LaFrance

Nous allons traiter les événements tracés par le deuxième personnage qui est entré en Algérie pour éteindre ses lumières avec tout le pouvoir occidental.

Pour elle s'installer dans un autre pays n'est qu'un devoir d'humanité envers les races inférieures. Elle déclare que c'est pour faire de ce peuple de bons petits français qu'elle est venue jusqu'à eux pour les civiliser parce qu'elle croit que le peuple Algériens est barbare et arriéré.

Cependant, Madame laFrance voulait accéder à un autre but :

*« Elle avance, madame laFrance. Sur des chemins pavés de mensonges et de serments violés, elle avance ».*⁸

Cet extrait illustre sa vraie intention envers le peuple algérien. Elle a demandé à son armée de ne laisser personne, de tout détruire en laissant derrière elle des nuages de cendre et de poussière, des odeurs de poudre et de fumée et cela, sans voir les larmes des mères et les mains tendues des enfants. C'est-à-dire qu'elle est venue coloniser ce peuple et non pas le civiliser.

*« Par le fer et par le feu, au prix de mille sacrifices, au prix de mêlées sanglantes. Elle est à présent tout à elle (...) la civilisation a supplanté la barbarie. L'Afrique enfin est rendue à l'homme ».*⁹

A propos de cet extrait, le narrateur critique cette dame et veut montrer combien elle est hypocrite, parce que Madame LaFrance essaye de cacher sa véritable intention et d'affecter des sentiments, des opinions et des vertus qu'elle l'on n'a pas. Autrement dit, cette dame et son armée n'ont qu'un seul but celui de conquérir avec force la terre algérienne.

⁸Bey, Maïssa, «Pierre Sang Papier ou Cendre», Op, cit.p19.

⁹Bey, Maïssa, «Pierre Sang Papier ou Cendre», Op, cit.p23.

Puis, Maïssa Bey décrit la violence produite par Madame LaFrance et ses soldats, que ce soit celle des enfumages ou de la lutte contre la population et Abdelkader ou encore la violence contre FLN, ou contre les habitants pour affaiblir le FLN, elle dénonce la privation de liberté qui se traduit par les enrôlements de force, les viols et raptés de jeunes filles.

Enfin, elle dénonce les stratégies spécifiques de la colonisation à l'encontre de la population algérienne, telles que les diverses techniques de destruction : la déconstruction de la personnalité visible dans les commentaires tels que les arabes n'ont pas d'âme, l'annulation des tribus, l'obligation faite aux paysans de détruire eux-mêmes leur moyens de subsistance (arabes, bétail), la dépossession de la langue et de l'histoire propres. En définitive, l'annulation de la culture de la population : les mosquées ont été transformées en églises, les noms de rue ont été changés et choisis pour refaire une culture aux colonisés.

Elle dénonce aussi la dénaturalisation de la terre algérienne car Madame LaFrance l'a remodelée à son image. Sans oublier l'outrecuidance des colons qui critiquent les techniques agricoles des arabes, qui par ailleurs sont devenus « leurs » arabes et dont la terre les comble de richesses.

La mordacité de l'ironie se fait visible dans la déclaration des buts de la colonisation qui est faite sans ambages avec des citations d'hommes politiques à l'appui : « je crois que le droit de la guerre nous autorise à ravager le pays ». En ce qui concerne la population autochtone pour apte à comprendre non métropole autrement qu'en interprétant des bribes de message, l'idéal de la colonisation est que les indigènes disparaissent.

D'ailleurs Madame LaFrance qui foule aux pieds les grands principes républicains, n'écoute personne : ni le député qui s'exclamait : « qu'est-ce que cette civilisation qu'on veut imposer à coups de canons ? » Ni Alexis de Tocqueville qui finit par reconnaître que « nous avons rendu la société arabe beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître. L'ironie s'appuie aussi sur la citation de certains euphémismes de l'époque comme « zone sécurisée » ou « l'on regroupe les paysans expulsés de leurs

terre. À partir de 1954, les techniques d'élimination de la révolte, qualifiée d'évènements, sont des camps nommés centres de « rénovation rurale ». Avec le même cynisme, les bidonvilles deviennent des « habitats spontanés ».

Enfin, nous pouvons signaler que Madame LaFrance a massacré et détruit le pays de l'Algérie. Il s'agit de colonialisme qui a laissé des séquelles négatives représentées comme suit : le peuple colonisé vit une situation dans un déséquilibre total, son seul souci est la survie. Les habitudes quotidiennes ne sont pas les mêmes que celles des personnages ordinaires. Il vit dans l'incertitude, l'anxiété noire même dans un climat de terreur.

Ainsi, les activités des individus du pays colonisé sont presque introuvables. Les colons se sont appropriés les côtés forts de l'économie tels que l'agriculture, l'industrie, les professions libérales. Et les indigènes se contentent seulement du petit commerce ce qui aggrave la pauvreté.

1-3 Monsieur Silaloi

Nous allons analyser les événements marqués par Monsieur Si Laloi, le troisième personnage de l'intrigue qui représente le pays colonisateur. C'est un personnage que le peuple invoque dans toutes leurs discussions avec une méfiance mêlée de crainte, il n'a même pas besoin de se montrer pour être obéi « *seul son ombre plane sur chaque geste de chaque jour.* »¹⁰ C'est un homme si puissant mais surtout redoutable parce que l'enfant voudrait le voir et l'approcher « *mais pour lui, le mystère demeure. Qui est-il ? qui est donc cet homme qui hante ses nuits, qui est à la source de toutes ces errances, de tous leurs malheurs ?* »¹¹ Il se demande aussi si ce monsieur est l'un des Roumis ou bien l'un de ceux qui ont trahi leur propre tribu en faisant allégeance à *França*. L'enfant et les autres de son pays se disent comment son nom 'Laloi' est précédé de ce 'Si', sachant que ce préfixe n'est que le diminutif de 'Sidi' et en plus, ce dernier est une appellation qui concerne le peuple algérien et non pas les français « *titre honorifique uniquement réservé aux*

¹⁰BEY, Maïssa, « Pierre, Sang, Papier ou Cendre », OP.cit., cit p.78.

¹¹ Ibid., p78.

personnes considérables et aux marabouts ! »¹²Le narrateur met à la fin de cette phrase un point d'exclamation, et cela pour démontrer de manière ironique que ce personnage ni n'est vénérable ni honorable, au contraire, il est toujours de service de madame Lafrance, « Si Laloï est au service exclusid de madame Lafrance, la mère patrie. » Il est contre tout, c'est-à-dire qu'il est contre le système oriental y compris la religion, les traditions, les coutumes, la culture arabo-musulmane et la loi algérienne.

Allons approfondir un peu notre analyse en tenant compte les comportements de ce présent personnage. Si Laloï a bouleversé la vie du peuple algérien, il leur ôté le gout de la liberté, l'air qu'ils respiraient et l'eau qu'ils buvaient. Il leur a interdit de donner l'hospitalité à un étranger de passage « sans *en référer au chef du douar, bafouant ainsi des traditions millénaires* qui font du devoir d'hospitalité un devoir sacré. »¹³Il les a obligé à solliciter auprès des représentations de l'administration coloniale un permis de voyage pour quitter leur douar. Si laloï oblige de demander l'autorisation. Et plus grave encore, il « a affublé certains d'entre eux de noms patronymiques. »¹⁴Sans qu'il y ait un lien avec celui qu'ils ont hérité de leurs ascendants et sans ne même pas arriver à le retenir. Il leur a interdit d'accomplir leurs pèlerinages. De même, ils n'ont plus le droit d'organiser chez eux de grandes fêtes, autrement dit, Si Laloï a fixé la limite des invités en ne dépassant pas « le chiffre fatidique de vingt-cinq invités »¹⁵ Sachant que les algériens, et surtout ceux du douar, lorsqu'ils font une fête, ils invitent toutes les tribus alliées. Et comme le dit le narrateur « *la liste est longue de toutes les privations qu'engendrent les exigences de Si laloï.* »¹⁶Cela montre qu'il y a d'autres interventions humiliantes qui se sont imposées contre les habitants, et que ces derniers doivent se taire, baisser la tête, en plus, ils doivent dire merci, et cela, à cause de Si Laloï.

Jusque-là, Si Laloï ne s'est pas encore présenté aux habitants, ils attendent avec patience cet homme qui a mis leur vie dans le désordre et la souffrance. Ils

¹² Ibid., p 78,79.

¹³ Ibid., p 79

¹⁴BEY, Maïssa, « Pierre, Sang, Papier ou Cendre », Op.cit., p79.

¹⁵Ibid., p 80.

¹⁶ Ibid., p80

disent parfois que c'est peut être lui « *en costume noir et chapeau* »¹⁷ venu les obliger à vendre leur terre morceau pour le service de madame Lafrance. Parfois, ils disent que Si Laloï n'est que cet homme militaire qui portait un uniforme, une casquette à galons dorés. Il faisait beaucoup de bruit en marchant à cause de nombreuses décorations qui brinquebalaient sur sa poitrine, venu leur assurer qu'il ya rien de craindre avec madame Lafrance à condition de se soumettre à ses lois. Mais l'enfant, par son insistance sur le statut de ce monsieur, il a entendu l'un des soldats prononcer distinctement ces mots : « c'est la loi. » Il a fait intelligemment le rapport entre ses lois, C'est la loi et Si Laloï. Il comprend enfin qu'il n'y a pas d'homme portant ce nom mais il y a plutôt une Loi française appliquée par ses hommes qui ont fait naitre tant de peurs, tant de rancœur et tant d'hostilité.

A la fin du quatorzième chapitre, le narrateur a enfin dévoilé le vrai statut de ce personnage, il a montré au fur et à mesure son vrai rôle dans l'Histoire de l'Algérie-Française en commençant par Si Laloï et en finissant par c'est la loi, ce qui nous mène à déduire que ce personnage n'est qu'une image symbolique qui représente la loi française pendant la période coloniale, pendant que les algériens étaient soumis aux ordres du colonisateur.

Il s'agit donc de la loi française qui été appliquée non seulement dans l'histoire mais aussi dans l'Histoire coloniale avec un grand H. Car si nous essayons de référer la loi suscitée à celle qui a perduré un siècle et demi environ, nous constatons que la première qui constitue le monde fictif est conforme à la deuxième existant dans le monde réel. Dans ce cas, nous pouvons dire que l'Histoire et histoire se chevauchent, c'est-à-dire que Maïssa Bey a essayé de nous raconter des événements historiques, de nous décrire la situation sociale, politique et culturelle des peuples à travers son récit.

¹⁷ Ibid., p81

2- Les problèmes sociaux de l'Algérie pendant la colonisation française

Lors de la lecture de « Pierre Sang, Papier ou Cendre » et l'analyse des événements marqués par les personnages de récit, nous avons recueilli plusieurs problèmes sociaux de l'Algérie de 1830 jusqu'à 1962 que nous pouvons citer comme suit :

2-1 l'effacement de l'identité

« *Ils doivent apprendre à aimer la France en sa langue à elle. En ses ouvrages à elle.* »¹⁸. L'identité est un concept qui a coulé beaucoup d'encre dans les écrits littéraires notamment les œuvres maghrébines. Ce thème est considéré comme le thème majeur ou principal de ces derniers. Les écrivains maghrébins et surtout algériens mettent l'accent à ce problème social qui a été le but du colonisateur d'effacer et de remplacer par son propre identité que ce soit identité culturelle, identité langagière ou identité religieuse cette dernière est présente dans l'extrait suivant : « *Quand on a interdit à son père l'entrée de la mosquée, dans laquelle il allait faire quotidiennement ses prières, parce que madame LaFrance avait décidé qu'elle serait dorénavant consacrée au dieu des chrétiens.* »¹⁹

2-2 La pauvreté et la misère

« *Nous avons rendu la société arabe beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître.* »²⁰ La colonisation française a fait toutes les possibilités de rendre le peuple algérien vit dans un monde misérable, et nous pensons qu'elle a atteint son but parce que le peuple algérien est bien souffrit de la pauvreté et de la misère pendant toute la période coloniale. Il était un peuple pauvre, misérable, ignorant mais il n'a jamais lâché les bras et perdre l'espoir d'avoir son indépendance et de rendre ses terres. Donc ce problème social de la pauvreté et la misère a un rôle fondamental dans la construction de la personnalité de ce peuple, il a rendu plus dur et plus fort.

¹⁸BEY, Maïssa, « Pierre, Sang, Papier ou cendre », Op, cit., p42

¹⁹Ibid, p55

²⁰BEY, Maïssa, « Pierre, Sang, Papiers, ou Cendre », Op, cit., p52

2-3 Le logement

« *Et puis, les Français habitent dans des maison, les Arabes dans les gourbis. Les Arabes dorment sur des nattes, les Français dans des lits*²¹. » La cause principale de coloniser l'Algérie était de civiliser son peuple, et de le rendre vivre dans un état confortable sans dit que la réalité présente le contraire. Nous remarquons que les habitants français qui sont considérés comme des étrangers de ce pays mais ils sont bien profité de ses terres. Ils vivaient dans le confort alors que les habitants origines 'les algériens' ont été négligé, ils habitent dans des endroits horrible qui manque beaucoup de chose. Donc, il n'ya plus de l'égalité entre ces deux société lointaine qui l'une ne se ressemblerait jamais à l'autre.

2-4 La famine

« *Quand, à la saison des pluies, le ciel est resté désespérément sourd à toute prière, que la terre assoiffée se craquelait sous ses pied, que la faim le taraudait et qu'il se nourrissait de racines et d'herbes, qu'il disputait des restes aux chiens affamés, que ses frères et sœurs...* »²².

On parle de la famine quand une population n'a pas de nourriture pour vivre, quand le nombre de calories par personne et par jour est insuffisant et que des gens en meurent. Ce fléau mortel est le conséquent de plusieurs maladies contagieuses tel que le choléra. Cependant, le peuple algérien reste courageux et patient pour avoir la liberté de ses terres et de leur patrie, et de profiter de la richesse de ce pays vaste et riche et pour vivre dans un mode confortable qui a toutes les exigences de la vie.

2-5 le viole des femmes

« *Quand les soldats avinés et excités ont pénétré dans sa maison, ont approché les femmes terrifiées pour les obliger à sortir et à se montrer dévoilées, qu'ils ont voulu emmener avec eux la plus jeune d'entre elles.* »²³.

La femme est une perle précieuse qu'on doit la protéger, mais malheureusement les monstres et les assassins français ne comprennent pas cette

²¹ Ibid., p65

²² Ibid., p53

²³ BEY, Maïssa, « Pierre, Sang, Papier ou Cendre » Op.cit., p57

idée musulmane, parce que notre religion donne une valeur à cette jolie perle. Cependant les soldats français considèrent la femme et surtout algérienne, comme un jouet de loisir dans le but de s'amuser et de satisfaire ses désirs sexuels. Malgré la faiblesse qui se trouve dans les femmes mais la femme algérienne était forte, elle est resté debout face à l'injustice subie par le coloniale français. Elle était la main droite de son frère algérien, car elle a participé et combattu dans les guerres donnant l'exemple de 'Lala Fatma Nsoumer ' et 'Djamila Bouhird' elles sont la fierté de l'Algérie et l'honneur du peuple algérien.

2-6 l'itinérance

« Quand les siens ont été bannis parce qu'ils avaient offert l'hospitalité à des guerriers poursuivis par les troupes françaises, qu'ils ont dû quitter leur village saccagé et brûlé, qu'ils ont dû errer pendant des jours et des jours à la recherche d'un endroit pour s'y fixer et trouver quelque pitance. »²⁴ « On leur a donné l'ordre de se mettre en route. Sans leur dire où on les emmenait...quittant leur village enveloppé tout entier... »²⁵

Les indigènes qui sont les originaires de ce pays, ils ont devenu des étrangers qui ont ni droits ni un toit les protégé, ils se transformaient aux itinérants qui cherchent un endroit pour s'y fixer à cause de ce colonisateur brutal, ce barbare qui a volé les terres de ces pauvres habitants et brûlé ses maison sans pitié. Malgré cette irrégularité ce pauvre peuple reste fort, reste accrocher à ses terres et à son pays qu'un jour vont les rendre et vivre tranquillement.

2-7 la criminalité

*« Tout là-haut dans le ciel, l'enfant a aperçu des points lumineux qui se rapprochaient. Ce n'étaient pas des étoiles. On aurait dit les yeux luminescents d'un essaim d'insectes géants. L'air s'est mis soudain à vibrer d'un bourdonnement de plus en plus menaçant. »²⁶*L'injustice, l'effacement d'identité, l'itinérance, la famine, la pauvreté...tous ces fléaux n'ont pas satisfait ce brutal colonisateur, il a

²⁴ Ibid.,p54

²⁵ Ibid.,p122

²⁶BEY, Maissa, « Pierre,Sang,Papier ou Cendre »,Op,cit.,p121

fait toutes les possibilités pour racler ce peuple hors de l'existence, donc la seule solution est de le massacrer et brûler cette race qui est considéré comme une épine dans la gorge de chaque français. On peut donner l'exemple du massacre de 8 Mai 45 « La série des massacres avait débuté bien avant le 08 mai 1945 à travers la ville de Sétif et certaines régions environnantes. Des soldats armés faisaient le porte-à-porte et obligeaient hommes, femmes et enfants à sortir pour monter dans des camions.

Une panique générale et des cris des femmes et d'enfants s'intensifièrent dans certains quartiers, notamment du côté de la Gare et Bab Beskra. Quelques rafales, se faisaient entendre dans les quatre coins de la ville. Ceux qui essayaient de fuir ou de riposter se faisaient abattre sur le champ. A ce moment, une voix s'élevait tout au long de la rue de Constantine. Un jeune homme, brandissant le drapeau algérien, criait à tue-tête «Tahia El-Djazair, Tahia El-Djazair». Ce jeune moudjahid de la première heure n'était autre que le premier chahid du 08 Mai 1945: Saâl Bouzid, c'est son nom, il fut abattu de plusieurs rafales, en plein milieu de la mystique avenue. Il mourut avec tous les manifestants, en s'affaissant sur l'emblème national.

Dès lors, des camions de type GMC continuaient à charger toute personne qui se trouvait sur leur passage. Le convoi prenait la direction de Kherrata. Les habitants de cette autre ville historique n'allaient pas échapper à l'embarquement qui les menait avec leurs autres concitoyens de Sétif, vers le camion de la mort. Les milliers d'Algériens furent déchargés depuis les bennes des camions au fond des gorges de Kherrata. L'horreur n'était pas terminée pour ces pauvres «bougnoles» comme aimaient les surnommer les colons français. Des hélicoptères dénommés «Bananes» survolaient les lieux du massacre pour achever les blessés. Une véritable boucherie humaine allait permettre, plus tard, aux oiseaux charognards d'investir les lieux.

L'armée française avait planifié pour faire de cette journée du 8 mai 45, un jour de génocide voire d'extermination de milliers d'Algériens. Pour mettre à exécution leur dessein les soldats français avaient procédé au regroupement de

toutes les populations avoisinant les côtes-est de Béjaïa à Bordj Mira en passant par Darguina, Souk El-Tenine et Aokas. Toutes les populations de ces régions étaient forcées de se regrouper sur les plages de Melbou. L'occupant n'avait en tête que la liquidation physique de tout ce beau monde. Il fallait attendre l'ordre d'exécution qui devait parvenir du commandement de Constantine. Pendant ce temps quelques vieillards et malades ne purent résister à une telle mobilisation et succombèrent sur le sable avant d'être jetés à la mer. C'est alors qu'une jeep transportant des officiers de l'armée surgit, brusquement, au milieu de la foule. L'un d'eux s'emparant d'un haut-parleur devait ordonner l'extermination. Des cris et pleurs de femmes et d'enfants déchirèrent alors ce silence plein d'angoisse. Mais l'officier français allait, contre toute attente, «soulager» cette foule humaine qui attendait de passer par les armes. Du haut des sièges de la jeep, il lança : «le commandement militaire de Constantine a décidé de vous épargner. Pour cette fois-ci, vous pouvez donc partir».

La foule se déchaîna et courut dans tous les sens. Elle venait d'échapper à une extermination certaine. Le peuple algérien se souviendra longtemps de ce mardi 8 mai 1945, jour de marché. Un habitant et moudjahid qui avait échappé au génocide perpétré dans les gorges de Kherrata, en faisant le mort, se souvient parfaitement: «je ne pensais pas à la vie puisque je me savais déjà mort. Un tel génocide n'est pas fait pour être oublié. Il m'est pénible de voir que de nos jours les gens n'en parlent que rarement pour ne pas dire jamais».²⁷

Ce chapitre, nous avons essayé de répondre à notre problématique à travers l'analyse des événements marqués par ces trois personnages symboliques. Ces derniers sont considérés comme le miroir qui reflète la vision de Maïssa Bey dans l'Histoire de Pierre, Sang Papier ou Cendre. Commenant par l'enfant le représentant de l'Algérie par son regard vif et innocent, il était le témoin de nombreux événements réels. Passons au deuxième personnage madame LaFrance représentant le colonisateur qui a mis ses pieds sur la terre algérienne sous prétexte de répandre sa civilisation. En somme par le dernier élément monsieur Si laloi qui a

²⁷ Http « www.Setif.com/massacre_8_mai_45.html »

complu la mission de cette dame, représentant la loi française, ainsi nous avons met l'accent sur les problèmes sociaux recueillis lors de notre analyse.

Nous saluons donc cette œuvre originale présentée comme roman mais qui n'est pas à notre avis, un roman dans le sens normatif, puisque 'Pierre, Sang, Papier ou Cendre' se caractérise par une sorte d'absence fiction dans le sens d'une histoire racontée nous trouvons plutôt une suite de réflexions et d'opinions qui mettent en jeu l'Histoire. Et ses acteurs en personnifiant la France et le peuple algérien en cet enfant qui vit cent –trente- deux ans. Mais ce n'est pas un traité non plus à cause de la prégnance des scènes décrites, qui mettent une valeur le vécu malheureux des habitudes du pays.

Arrivons à la fin de cet humble travail, nous nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif pour confirmer la justesse de nos hypothèses, à savoir que « Pierre sang papier ou cendre » appartient au genre historique. Avec en prime un alliage de la fiction et de la réalité ou cette dernière est perceptible à partir des événements qui renvoient à l'Histoire, suivis des personnages symboliques qui représentent l'Algérie d'une part et la France d'autre part.

Avant toute référence dans notre analyse des événements au présent récit, nous avons choisi de consacrer le premier chapitre à une étude biographique de Maïssa Bey, de sa bibliographie car cette étude nous a permis de mieux comprendre le roman, le rapport de l'auteur avec le contexte de production d'une part, et d'autre part, l'impact de l'Histoire coloniale de son pays sur son écriture qui a fait du thème historique et colonial, un thème récurrent de son écriture romanesque. Aussi, nous avons fait une recherche théorique sur l'Histoire et sa relation avec la littérature par cette étude théorique nous avons éclairci le rôle de chaque domaine dans l'autre, cette mixture entre la réalité (Histoire) et la fiction (littérature) a ajouté un beau sens à l'Histoire, et rendu plus facile à comprendre.

Dans le deuxième chapitre, avant d'entrer dans l'analyse nous avons essayé de mettre en relief quelques concepts théoriques concernant l'approche opté qui est la sociocritique, par la suite nous avons consacré à l'analyse des événements de l'Histoire Algérienne selon la vision de notre auteure 'Maïssa Bey 'présenté dans le roman à travers trois personnages : l'enfant qui est le représentant de l'Algérie par son innocence et sa force de personnalité il était le témoin de tous les événements.

Madame laFrance le représentant du brutal colonisateur qui a mis ses pieds dans la terre algérienne dans le but de partager sa civilisation mais la réalité dite le contraire elle fait tous les possibilités pour rendre le peuple algérien plus ignorant. Quant au troisième personnage Monsieur Si laloi qui est la main droite de madame laFrance et qui a complu la mission de cette dernière. A la fin de cette analyse nous avons insisté sur la connaissance de quelques problèmes sociaux dont le peuple algérien souffert pendant la période coloniale par ces dernières mots nous avons salué l'analyse de ce roman originale.

Par ailleurs, l'analyse et l'étude que nous avons menées nous ont fait découvrir un roman dans lequel l'Histoire et repeinte au fil des pages.

Certes, notre recherche était modeste étant donné que nous n'avons pas approfondi notre analyse sur le corpus résultat, non de notre incompetence, mais plutôt du temps et du nombre limité des pages du projet.

Enfin, nous espérons que ce travail contribuera à ses modestes façons connaître la réalité de cet ouvrage. Ce que nous avons mis sur pied ne représente qu'une simple interprétation, une simple proposition et point de vue comme cet ouvrage est très riche en enseignement, nous laissons à chacun la possibilité d'aboutir à l'issue qui lui convient, qu'il considère et plus approprié.

Le corpus d'étude

BEY Maïssa, *Pierre sang, papier ou cendre*, Alger, Barzakh, 2014.

Ouvrages théoriques

ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences Critique*, Alger, OPU, 2011.

BARBERIS Pierre, *Le Prince et Marchand*, Paris, Fayard, 1980.

HERON, Michel, *Dictionnaire le robert*, Sejer, Paris, 2005, 210 pages.

RAIMOND Michel, *Le Roman*, Paris, Armand Colin, 2000.

Webographie

ARABESQUE, « Biographie de Maïssa Bey »,

In : <http://www.arabesqueeditions.com/fr/articles/1364.htm>

Maïssa Bey, « une voix algérienne »,

In : <http://gerflint.fr/Base/Turquie3/Seza.pdf>.

BERBERIS, Pierre, *Le prince et le Marc baud*, Union, Générale d'édition coll. «10/18 », 1978, p.18-19 « <http://www.laviedesidees.fr> »

Http « www.Setif.com/massacre_8_mai_45.html

Claude, Duchet, « pour une socioctique ou variations sur un incipit », <http://www.socilagmemoireonline.com>.

LAURENCE « Pierre, Sang, papier ou cendre –Maïssa Bey »,

In : <http://www.bibliographie.fr/post/2013/01/08/Pierre-sang-Papier-ou-cendre-Maïssa-Bey>.

Thèses :

ZERGUINE, Fatima Zohra, *étude des personnages dans « pierre sang papier ou cendre »* de Maïssa Bey, 2013/2014, mémoire de Master. Guelma.

ABDELMOUMENE, Ikram, BENSALÉM, Amel. *L'Algérie, une Histoire en devenir dans « Ce que le jour doit à la nuit »* de Yasmina Khadra, 2013/2014, mémoire de Master. Guelma.